

Chers amis,

Je vous remercie de m'avoir invité à cette Assemblée, qui sera sûrement portée par la question : comment la tradition éducative lasallienne peut-elle, dans votre réalité singulière, déployer plus encore ses intuitions fondatrices et comment votre réalité peut-elle enrichir cette tradition, en soulignant telle dimension de son projet, que d'autres contextes mettent moins en valeur ? C'est, en effet, aux périphéries éducatives surtout que le projet lasallien montre sa pertinence : les périphéries, ce sont les lieux moins familiers qui demandent de se déplacer, d'abandonner les schémas habituels, parfois désuets, d'action et de pensée. Comment donc incarner ce projet dans l'établissement où j'enseigne, à Saint-Denis, où les 2400 élèves sont issus de cultures et de religions diverses et présentent un large éventail de réalités familiales et sociales ? Comment donc incarner ce projet dans un pays comme la France, où une anthropologie libérale gagne tous les milieux sociaux et où le questionnement religieux se ressent moins chez les jeunes, du moins les 12-18 ans ? Comment réussir à entrer en relation et en dialogue avec ces jeunes dont les codes et les habitudes se trouvent uniformisés par les réseaux sociaux, et qui, semble-t-il, peuvent se passer de l'expérience et de la présence des adultes ? Ces questions accompagnent et nourrissent mon engagement d'enseignant et ma vocation de Frère, habité par la certitude que si l'éducation et l'école n'offraient ni difficulté ni complexité, je n'aurais nul besoin de notre projet éducatif pour soutenir ma marche.

Rien de ce que je vais maintenant partager ne vous est inconnu. Mais comme les responsabilités scolaires et l'engagement éducatif vous sollicitent, voire vous accaparent, il est sans doute utile, alors que nous allons évoquer le présent et l'avenir de la mission lasallienne, de s'offrir ce temps de pause pour fixer quelques fondements de cette tradition qui nous est chère. Cette tradition cherche, nous le savons, à mettre l'enfant et le jeune, ses besoins et ses attentes, au centre de l'action éducative. Or les différentes cultures n'ont pas attendu la France du XVII<sup>e</sup> siècle pour élaborer et parfois vivre ce projet. Cependant, à cette époque, en ce pays, un contexte singulier pousse des femmes et des hommes à s'engager dans l'école en élaborant une façon d'enseigner et d'éduquer qui soit inédite. Caractérisons ce contexte : le XVII<sup>e</sup> siècle, en France, constitue une époque charnière, c'est-à-dire que rien ne sera plus tout-à-fait comme avant : au fort besoin de compétences diverses, requises par le développement économique, s'ajoutent la crise sociale, la fragilisation de la famille, la contestation des héritages politiques, culturels et religieux, mais aussi l'affirmation de l'autonomie individuelle, qui dérèglent le processus de transmission des croyances et valeurs traditionnelles. Tout cela bouleverse les appartenances personnelles et le rapport à l'institution ecclésiale. La Famille et l'Église catholique peinant à remplir leur mission éducative, il faut inventer – c'est vrai en ville surtout – un espace différent d'éducation, où des personnes, autres que les parents et les prêtres, nouent avec les jeunes un type de relations inédit. Ce sera l'école, cette institution séculaire dont les finalités et les pratiques pédagogiques sont repensées par des maîtres qui veulent en faire, malgré la complexité de l'éducation, un lieu d'hospitalité et de fraternité. Ils cherchent à rejoindre le jeune dans sa singularité, en prenant en compte son histoire et son appartenance familiale et communautaire, mais plus encore, les possibles qui en font un être à la vocation unique. Cette perspective demande à l'adulte, pour honorer sa tâche, de s'éduquer à contempler le

jeune en croissance, à accompagner patiemment l'émergence de ses capacités, à supporter en l'aimant ses erreurs et ses errances. D'un même mouvement, il instruit et éduque, en déployant les capacités de son intelligence et de son cœur.

Ce nouvel horizon éducatif, nous le devons pour une part à l'aventure engagée avec les premiers Frères par saint Jean-Baptiste de La Salle. Celui-ci, s'inscrivant dans le vaste mouvement d'une scolarisation offerte au plus grand nombre, est à la fois un héritier, un novateur, un fondateur. Un héritier qui s'inspire de ceux qui l'ont précédé. Il n'invente ni l'école pour les pauvres ni l'école chrétienne ; il n'est pas le premier à comprendre que l'éducation demande des maîtres formés qui soient des modèles pour les enfants ; il partage l'idée que la sanction physique éloigne les jeunes de l'école. Mais il voit plus loin que beaucoup, en mettant les acquis pédagogiques, souvent réservés à l'élite, au service de ceux qui en étaient privés. Aussi, mieux encore qu'avant, les plus modestes bénéficient-ils d'une instruction et d'une éducation de qualité. Il leur offre une école adaptée à leurs besoins en en faisant un lieu qui leur soit dédié, adapté, animé par des maîtres engagés à leur service, dans la fidélité. Le choix de l'apprentissage de l'écriture et de la lecture en français, nécessaire pour les métiers de l'administration et du commerce, marque une rupture : l'abandon de la priorité du latin, langue de l'Église, marque, pour certains, l'affaiblissement d'un lien privilégié à l'éducation religieuse. Ce qui apparaît premier, en définitive, c'est de reconnaître la dignité des personnes, des plus vulnérables d'abord. Et qui de plus vulnérable que l'enfant qui manquerait du regard aimant de l'adulte et d'une parole qui soit promesse de vie ? Qui de plus vulnérable qu'un maître d'école abandonné aux impasses éducatives et à ses fragilités ? L'enfant a besoin de maîtres dont l'engagement fidèle lui signifie sa dignité. Le maître a besoin d'autres maîtres dont l'engagement à ses côtés rassure sa propre marche. Oui, la haute dignité de l'acte éducatif et de l'engagement scolaire s'affirme quand des maîtres courent le risque d'y consacrer leur existence. En ce sens, J.-B. de La Salle est un novateur. Avec lui, il y a du jamais vu. Et cela, parce qu'enseigner des enfants et des jeunes nécessite ce don de soi. Ce métier, je le choisis, mais d'un même mouvement je me sens, me suis choisi, appelé. Appelé par ce visage d'élève, par Dieu aussi peut-être.

J.-B. de La Salle est donc un héritier et un novateur. Il est surtout un Fondateur. Que voulons-nous dire ? Fonder, c'est sortir des réponses toutes faites en osant les questions que l'on ne se pose plus. Les entendre de nouveau, avec un cœur disponible et une oreille neuve, permet parfois de dépasser nos doutes, nos fatigues, nos impasses éducatives, et de cultiver la passion qui nous a fait choisir ce métier ou encourage à y demeurer. Les jeunes ont besoin d'adultes questionnant leur pratique pédagogique et leur posture éducative. C'est en cela que J.-B. de La Salle est un Fondateur. Il aurait pu se contenter, comme d'autres, de dénoncer les démissions parentales, l'incapacité des décideurs, l'inconstance des jeunes, la crise de la foi et des valeurs catholiques. Il pouvait légitimement dresser ce constat, que nous pouvons faire nôtre aussi légitimement d'ailleurs. Mais, comme lui et les premiers Frères, nous préférons mettre nos pas dans les siens et adopter « le style lasallien » de l'aventure éducative. Nous héritons donc d'un questionnement triple qui nous aide à devenir des adultes attentifs aux besoins réels des jeunes, des enseignants curieux des modes inédits de transmission, des éducateurs soucieux de cheminer avec les élèves. Nous devenons alors

implicitement de grandes sœurs, de grands frères, qui se laissent toucher par leur présence et se savent importants sur leur route. Les questions, les voici !

*Que souhaitez-tu dire des élèves qui te sont confiés ?* Les regardes-tu comme des intelligences à nourrir, c'est déjà beaucoup, ou mieux, comme des personnes aux talents en maturation, des libertés en croissance qui t'attendent pour comprendre ce que signifie être un adulte attentif au bien commun, prêt à témoigner, en les vivant, de valeurs qui humanisent ?

*Que souhaitez-tu dire de l'acte éducatif ?* Acceptes-tu que la relation soit première et que l'acte de transmission des savoirs, des valeurs, soit seconde, mais sans être du tout secondaire ?

*Que souhaitez-tu dire de l'école ?* Peut-elle être le lieu de l'essai, du brouillon, parfois même de l'échec ? Y vit-on une vie commune, des itinéraires individuels et juxtaposés, ou commence-t-on à y faire l'expérience de projets partagés, de soutiens mutuels, de relations humanisantes, d'un mot, d'une vie communautaire ?

De nos réponses dépendra la pérennité de la tradition lasallienne. Or, et c'est le plus important, se poser ces questions nous aidera à vivre ce métier comme un chemin de sens et nous permettra d'aider les jeunes à construire une existence où la légitime quête de bonheur personnel s'articule au respect et à la promotion d'autrui. Vous l'avez compris, et vous le saviez : l'apport principal de saint J.-B. de La Salle porte sur notre métier et sur nous comme personnes. C'est ce qui rend son intuition pérenne. Il nous invite à ne pas s'étonner de la difficulté et de la complexité du métier, à boucher nos oreilles devant les discours démobilisateurs sur les familles, sur la société et sur les jeunes. L'éducateur lasallien sait que l'arrivée d'une génération nouvelle dérange les habitudes des adultes, bouscule leurs certitudes, interroge la cohérence entre leurs discours et leurs pratiques. Alain, un philosophe français écrit voici un siècle : « On dit que les nouvelles générations sont difficiles à gouverner. Je l'espère bien. ». Oui, espérons-le aussi, sinon, elles ne seraient pas nouvelles et accompagneraient notre propre vieillissement.

Ce projet est donc d'autant plus passionnant mais difficile à mettre en œuvre qu'il concerne les adultes d'abord. Car si l'enfant est naturellement en croissance, l'adulte, quant à lui, doit décider de déployer son humanité, sans cesse. Aussi est-il important que la formation des personnes et l'accompagnement des itinéraires soit une priorité pour nous. Sans quoi, les mutations présentes et futures, la prise de conscience que l'éducation de la jeunesse nécessite de nouveaux choix et de nouveaux engagements, pourraient essouffler ceux sur qui repose le partage de la tradition lasallienne aux adultes qui rejoignent notre Réseau. Mais la réponse à ce besoin de formation pourrait se révéler fragile si nous ne lui accouplons pas le projet de permettre à tous ceux qui le souhaitent de relire leurs pratiques à la lumière du trésor de notre tradition : vouloir éduquer à la fraternité et en fraternité. Cette intention est ambitieuse et ne peut continuer de germer qu'en des cœurs qui apprennent à se laisser toucher par les besoins des jeunes, qui font un petit pas, puis un autre et un autre encore, sans se lasser d'avancer lentement. Quelle que soit notre appartenance religieuse ou notre distance par rapport à toute institution ou à toute croyance, l'éducation, à la suite de saint J.-B. de La Salle, est une aventure hautement spirituelle, car elle engage en nous les plus hautes valeurs de l'humanité,

celle que l'on trouve quand on se hisse à la hauteur d'un enfant ou d'un jeune. Le sculpteur Giacometti évoque à sa façon cette invitation à l'accueil et à la rencontre : « L'aventure, la grande aventure, c'est de voir surgir quelque chose d'inconnu chaque jour, dans le même visage. Ça vaut tous les voyages du monde. »

F. André-Pierre Gauthier